

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le 20 août à Fribourg / Ch. de Fer

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 117-120

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Le 20 août à Fribourg

Enchanté de la mission que m'avait confiée la Rédaction des *Echos de St-Maurice* j'ai pu revoir Fribourg, acclamer la Fédération Catholique romande, et . . . mais, c'est précisément ce que je dois vous raconter. Soyons *reporter* jusqu'au bout et ne nous emballons pas !

Donc !.. Notre train de 10 heures entre en gare, accueilli par un superbe pas redoublé, et au milieu d'un enthousiasme aussi chaud que les rayons du soleil qui éclairait notre entrée dans la vieille cité de Zaehringen. En un clin d'oeil on désigne à chacun sa place : le cortège se forme, et drapeaux flottants nous nous rendons à l'église des Cordeliers où fût célébrée une simple messe basse, rehaussée par les chants admirables de la *Mutuelle*.

Après l'Evangile, M. l'abbé Weinsteffer, du Collège Catholique de Lausanne, monta en chaire et commenta un texte emprunté, je crois, au deuxième Livre des Rois : « Sois courageux ! et combattons pour notre Dieu et la Cité de notre Dieu ». Le prédicateur avait pris à cœur d'exciter son auditoire au courage chrétien, si nécessaire, surtout à la jeunesse catholique, dans les temps que nous traversons : et nous espérons qu'il y a réussi.

A onze h., les membres de la Fédération se retrouvèrent à la Grenette. La treizième assemblée générale y fut tenue sous la présidence de M. le Baron de Montenach, président central.

Les actes de cette importante réunion ont déjà été résumés dans la *Liberté* de Fribourg et seront certainement relatés, à nouveau, dans le prochain numéro de la *Revue populaire* : le *Courrier de Genève* de son côté a publié les impressions de son délégué spécial et nous préférons renvoyer à ces autorités plus compétentes ceux de nos lecteurs qui voudraient être édifiés sur l'activité de la Fédération. Mais nous tenons à le dire: nous avons remporté de cette réunion un excellent souvenir.

Ce qui nous a frappé, ce n'est pas seulement la sympathie avec laquelle Fribourg a reçu ses invités : lorsque Fribourg reçoit il en est toujours ainsi; ce n'est pas seulement la courtoisie de ces conseillers d'Etat et de ces autorités communales qui savent si bien se mêler aux manifestations populaires : ce n'est pas seulement cette éloquence communicative qui coulait à pleins bords aussi bien dans les discours officiels de la Grenette que dans les toasts du *Strambino*: c'est avant tout et par-dessus tout, la simplicité toute démocratique avec laquelle on a fait entendre à la jeunesse des cercles catholiques romands de grandes et sérieuses vérités. Le baron de Montenach, Mgr. Esseiva, Monsieur le Conseiller d'Etat Bossy, n'ont pas ménagé les conseils de leur longue expérience à leurs jeunes auditeurs: c'est à peine s'ils ont glissé sur ce qui a été fait dans le domaine social et catholique dans le sein des cercles

fédérés : ils ont surtout insisté sur ce qui reste à faire, et, ma foi ! il paraît que la tâche est encore immense. A se croire forts, parfaits, supérieurs, on finit par se croiser les bras et, pendant ce temps, l'ennemi sème de toutes parts son ivraie malfaisante,

M. de Montenach, dans son travail sur le *Devoir Social* a remué une foule d'idées qui doivent déjà être vieilles puisqu'elles découlent du Décalogue et de l'Évangile, mais qui étaient frappées au coin de la nouveauté : il a voulu, et son but a été atteint, adapter aux luttes modernes et à la situation moderne faite aux catholiques de la Suisse, les puissants ressorts de la foi séculaire de nos pères. Il est impossible, même de résumer l'important travail du président central : mais il sera imprimé sous peu et livré à la publicité.

Mgr Esseiva a dit avec beaucoup d'esprit leur fait à ceux qui laissent tout faire aux comités et qui donnent à ces comités carte blanche pour agir au nom des sociétés comme si les comités étaient infaillibles, tout puissants, que sais-je encore ? L'éminent prélat connaît à fond les règles de la rhétorique et s'il a doré ses pillules, ce n'était que pour les mieux faire avaler à son auditoire. Un peu de franchise, voyons ! nous sommes partout les mêmes : braves gens, au fond, dormeurs et je m'en fichistes sans pareils. Et c'est pour cela que les pasteurs n'ont pas toujours tort quand ils cherchent à mettre de l'huile sur le feu. C'est leur métier, pardon ! c'est leur devoir, et c'est leur droit !

Nous voudrions donner une grande place au rapport que M. Denais, secrétaire général de l'Association de la Jeunesse Catholique française - a présenté sur son Œuvre : que de choses il y aurait à recueillir dans les paroles du jeune avocat. Il se devait à lui-même, car il est Français, et à la Fédération romande dont il était l'invité - de commencer son discours par l'éloge des Catholiques Suisses, : et il l'a fait en termes si élevés, si sympathiques, si flatteurs que... si M. de Montenach et Mgr Esseiva n'avaient pas pris la parole à leur tour... il n'y avait plus qu'à couler en bronze la statue de la Fédération pour l'envoyer au prochain Congrès ... des Religions.

A part, ce grain d'encens brûlé, en notre honneur, nous avons été heureux d'entendre le jeune orateur nous parler de ce qui se faisait dans son pays, dans le domaine patriotique, religieux et social. M. Denais a été sévère pour son pays comme nos orateurs suisses l'ont été pour le leur : mais c'est là, encore, nous croyons, un signe des temps et la note dominante de ce Congrès de Fribourg. Que diantre ! Il faut en finir avec cet engouement des personnes et des œuvres qui recherchent la gloire, les applaudissements et les médailles d'or aux expositions. Et il faut savoir regarder à droite et à gauche, en haut et en bas, avec des yeux plus indulgents, pour y prendre au besoin ce qui peut nous améliorer nous-mêmes.

Mais ce n'est pas tout.. et nous avons été heureux d'entendre, à Fribourg, comme autrefois à Neuchâtel et à St-Maurice des paroles d'union. Peut-être qu'on finira par y arriver ! Union après tout, ne veut pas dire confusion, et c'est pour cela qu'à Fribourg, dans la dernière assemblée, a été béni le mariage de l'Association générale des catholiques Suisses - avec la Fédération Catholique romande ! le contrat - déjà très discuté l'an dernier, et revu cette année même - laisse à la Fédération toute liberté d'action dans son propre domaine. Ce n'est pas une révolution ; c'est une simple réforme.

L'assemblée des délégués qui avait eu lieu la veille et qui avait duré cinq heures, a décidé de ne pas convoquer la Fédération en assemblée générale pour l'année prochaine : elle s'est contentée d'émettre le vœu d'un « Katholikentag » auquel la Fédération prendrait sa bonne part. Rien de plus beau, en effet, mais rien de plus difficile aussi ! L'idée demande à être mûrie et débattue.

Les différents organes de notre presse catholique qui ont bien voulu rendre compte de cette Assemblée ont été unanimes à féliciter la phalange assez nombreuse de nos concitoyens de Trois-Torrents qui n'a pas mesuré la distance qui la séparait de Fribourg et qui s'est empressée d'accourir, sous la direction de Mgr Ecœur son vaillant curé. En effet, cela mérite un gros bon point.

A peine débarqué à Fribourg, le représentant des *Echos de Saint-Maurice* a reçu en hommage, une brochure intitulée « Fédération des Cercles et Sociétés Catholiques de la Suisse Française » et ayant comme sous titre: « Exposé de son activité et de celle de ses sections... présenté à l'Exposition universelle en 1900. » Ce travail qui a pour auteur M. Maxime Reymond, l'infatigable secrétaire de la Fédération Catholique romande n'a remporté aucune récompense à la grande Exposition : il en méritait pourtant une bien grande, car peu de rapports, en général, sont aussi clairs, aussi précis, aussi intéressants. Ce n'est pas une raison pour nous en désintéresser ; nous voudrions qu'il entrât dans toutes les bibliothèques de nos cercles et qu'à certaines occasions on en fit une lecture publique, officielle et commentée à nos jeunes gens. Ce sont, dit-on, les exemples qui entraînent et le rapport de M. Reymond est un commentaire en tableaux vivants de l'œuvre déjà réalisée par la Fédération. On peut se le procurer chez l'auteur, à Lausanne.

Ne résulte-t-il pas de ce que nous venons d'esquisser, que la Fédération catholique romande a bien mérité de l'Eglise et de la Patrie ? N'est-elle pas une force avec ses 23 sections et ses 3700 membres ?.. Et pourquoi ne grandirait-elle pas encore à l'avenir ? Qui empêcherait de nouvelles sections de se former, et d'autres déjà formées d'entrer dans son sein ? L'heure n'est-elle pas venue de se tendre les mains par-dessus les lacs et les montagnes ? Faut-il attendre de nouvelles crises ou de

nouvelles luttes fratricides pour se rallier, sans arrière-pensée, sans distinction subtile, sans méfiance injustifiée, autour du même drapeau ? Maintes fois, dans cette journée inoubliable du 20 Août, nous avons entendu parler d'Union... jamais de Fusion. La fusion est souvent impossible., l'union, jamais. Et c'est pour cela que nous souhaitons à la Fédération catholique romande d'être toujours mieux connue, mieux appréciée, et mieux soutenue. Elle ne demande que cela pour se développer et étendre son action.

L'évêque de Fribourg, dont la santé avait été si fortement compromise quelques semaines auparavant, dut se faire représenter à l'Assemblée de Dimanche par son chancelier, M. l'abbé Currat : mais le chancelier se fit, en termes éloquents, l'interprète de Sa Grandeur Mgr Déruaz, et ce fut par un tonnerre d'applaudissements qu'on accueillit ses paroles. « Le cœur de l'évêque de Lausanne et Genève est avec vous, Messieurs, s'écriait-il, et de loin Sa Grandeur vous envoie ses plus affectueuses bénédictions. »

Le cœur de l'évêque, n'est-ce pas le cœur du pape, n'est-ce pas le cœur de l'Eglise ? Nous n'avions jamais aussi bien compris cette pensée. La grande force des catholiques - se trouve bien là - dans cette communion de pensée et d'action, des chefs avec leurs soldats, des fidèles avec leurs pasteurs. Pourquoi chercherait-on à briser cette union si elle n'était pas, à l'heure que nous traversons, le secret de lutter sans défaillance et d'attendre sans peur les réponses de l'avenir ?

« Nous ne capitulerons pas » disait dans son toast à la Fédération, le président du Conseil d'Etat de Fribourg. Cette parole n'est pas seulement à méditer et à retenir: elle est à mettre en pratique, et si la Fédération catholique y reste fidèle nous pouvons voir en elle le soldat de Dieu et de l'Eglise. Et si le R. P. Joseph, le vénéré président d'honneur de la Fédération n'avait pas été retenu à Hermance, avec son cercle, il aurait bien retrouvé dans son âme ardente, uue parole qu'il citait autrefois dans une assemblée analogue : Luttons, luttons encore, luttons toujours... Dieu nous donnera la victoire.

... Nous échangeons, à la gare de Fribourg, un dernier regret sur l'absence de l'apôtre de Douvaine.. lorsque le train de Berne vint rompre le charme qui nous avait séduits pendant quelques heures trop vite passées : il fallut se dire adieu et rentrer au bercail . . . mais, jusqu'au pied des monts, et tout le long de notre beau Léman... nos oreilles résonnaient encore de merveilleux accords de la *Concordia* de Fribourg des chants sereins de la *Mutuelle*... des paroles, des discours qui nous avaient le plus frappés., Le pape, l'Eglise, la Patrie... le devoir social !. Dieu ! que c'était beau!... Et comme c'est froidement retracé.